

*Il a fallut la marche, que mes yeux acceptent de voir ce qui paraissait invisible à ma conscience d'homme occupé, préoccupé.*

*Partir à la rencontre d'autres mondes, irréels et pourtant réalistes, cachés sous une matière brute que les dégoulinures des pluies, l'usure du soleil, les aléas du temps avaient scrupuleusement creusés. Un monde de silence et de mystère dans notre monde de bruit et de tempête.*

*Ce ne fut pas un acte réfléchi, mais une sorte d'intuition profonde qui se fixait malgré moi, hors de moi, dans mon appareil devenu un calepin de poche sur lequel je notais ce langage que la rue me délivrait.*

*Et puis le soir, devant l'écran, toutes, elles réapparaissaient. A nouveau, je devais réinterpréter leurs secrets enfouis, en extraire leurs quintessences, comprendre l'image à faire naître, comme un sculpteur qui retire, qui rajoute et puis qui trouve quelque chose, peut être...*

*Etre en mouvement, saisir la vie, chercher la poésie qui se dégage de chacune de ces rencontres le long des routes, sur les murs ou les visages, croire à la magie de la lumière, d'un vol d'oiseaux, sentir le flux du vent, l'infini du temps et à ces brillantes présences parsemées, étoiles dans l'infini du ciel.*

*Saisir un peu de ces moments pour partager, pour dire "regarde ce qu'il m'a été donné de voir, à toi de te laisser aller à ta poésie".*

Stéphane